

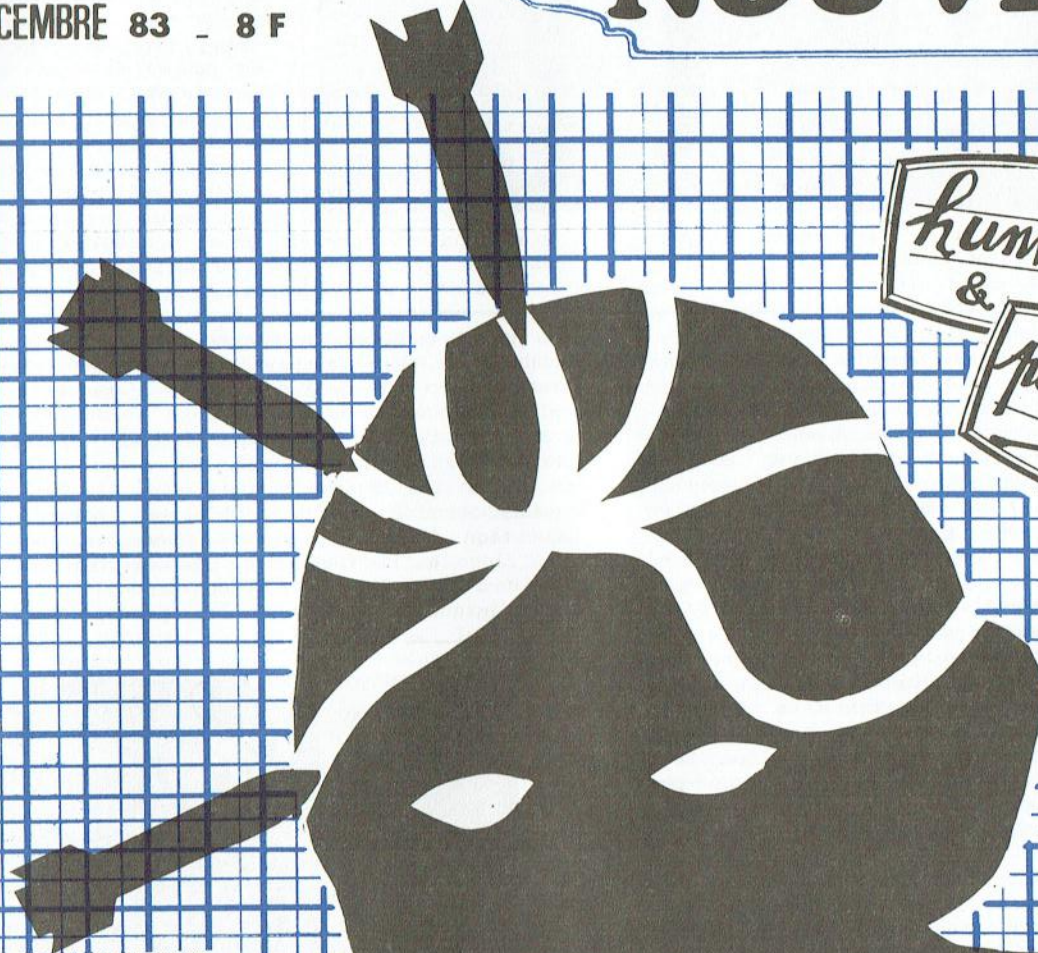
le

DEBREDINOIR

NOUVEAU

DECEMBRE 83 - 8 F

*humeurs
&
partis pris*



le
DEBREDINOIR
NOUVEAU
5

ST. GERMAIN
DES FOSSES

**L'AFFAIRE DU
SOUTERRAIN SOVIETIQUE**

le lombric et le plancton

DECOUVERTE D'UN SOUTERRAIN SOVIETIQUE

S A I N T - G E R M A I N - D E S - F O S S E S E N E M O I

L'affaire est récente et n'a jusque là soulevé aucun commentaire dans la presse ou dans les milieux officiels. Un souterrain soviétique à grande profondeur traverse notre région et a été repéré avec semble-t-il une grande exactitude au niveau de St Germain des Fossés. C'est le MILITARY AND SCIENTIFIC PROGRESS, une revue américaine ultra-confidentielle publiée à East Body Point (près de Chicago) qui a révélé l'existence de ce souterrain dans son numéro de novembre. Cette information à faire frémir un cheminot en préretraite, a été confirmée par le secrétariat américain à la Défense dans une note adressée à l'Etat Major Français en date du 18 novembre. Selon la revue américaine, les services de renseignements du Pentagone auraient détecté le souterrain par des moyens ultra-sophistiqués utilisant un réseau de satellites géostationnaires. On n'a bien sûr aucun renseignement supplémentaire quant à ces moyens mais on sait en revanche que le souterrain se trouve à quelque 300 mètres sous la surface terrestre. On ignore également sa direction mais d'après le Progress, il n'a aucun débouché de surface dans notre pays et vient directement du bloc de l'Est après avoir cheminé sous l'Allemagne et l'Est de la France.

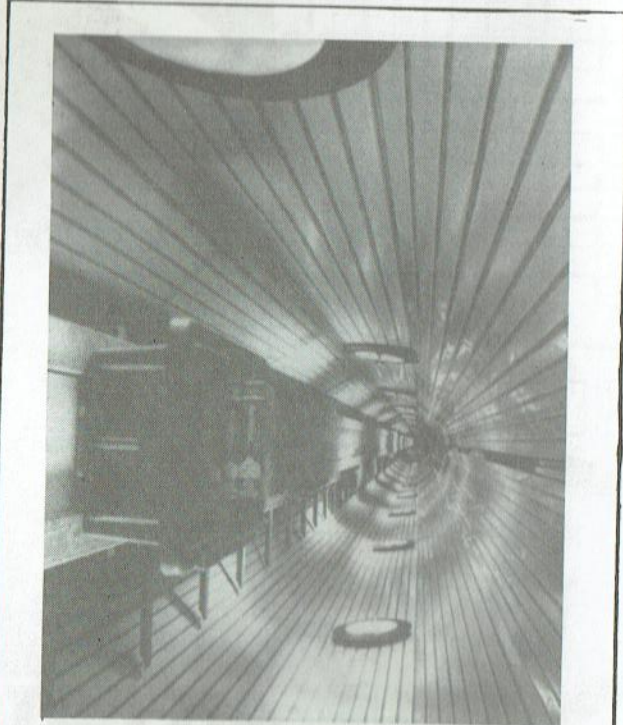
L'affaire a été prise bien sûr très au sérieux autant à Washington qu'à Paris et on a pu remarquer ces jours derniers de curieuses allées et venues dans le hall et sur les quais de la gare de St Germain. Le problème pour les services secrets est d'en savoir un peu plus sur la fonction de ce souterrain (celui-ci et peut-être d'autres en France et en Europe) dans le mécanisme militaire soviétique. Le Progress reste très évasif sur ce sujet. J'ai cependant pu obtenir quelques renseignements auprès de personnes désirant conserver l'anonymat et par des recoupements d'informations militaires dont je disposais par ailleurs.

Un souterrain russe sous la paisible cité de St Germain, voilà qui inquiète et qui surprend. La gare SNCF n'est pas le plateau d'Albion et on se demande ce que les soviétiques peuvent faire par ici et à une telle profondeur. Si comme le prétend le Progress, le souterrain a son origine en RDA, cela fait au minimum (en ligne droite) un trajet de 1500 kilomètres pour atteindre St Germain. A ce compte là, il est impossible que des hommes soient présents à l'intérieur, ce qui signifie que le creusement serait l'oeuvre de machines. Ces machines seraient très perfectionnées puisque non seulement elles devraient creuser dans la roche mais également l'éliminer. Il n'est en effet pas possible que la roche soit rejetée derrière la machine puisqu'elle ne peut être évacuée. Or une fois concassée, elle est au moins une fois et demi

plus volumineuse qu'en son état naturel.

C'est à partir de ces constatations que les Américains ont émis l'hypothèse suivante: les Soviétiques sont en train de forer tout un réseau de tunnels sous le sol européen par le moyen de machines automatiques commandées à distance qui ont la propriété de creuser, de broyer et enfin de compacter la roche par le procédé connu des physiciens sous le nom de "réduction dépressionnaire". En laboratoire on est parvenu par ce moyen à réduire un mètre cube de granit à une briquette de quelques centimètres de longueur. Que les Soviétiques aient maîtrisé cette technique d'avant-garde au point de l'employer dans d'aussi difficiles conditions, constituerait pour eux une incontestable percée technologique. Or cela ne semble plus faire aucun doute.

Ces hypothèses parfaitement vraisemblables n'expliquent cependant en rien la fonction et l'utilité de ces tunnels dans le dispositif russe. Or l'explication là encore n'est qu'une question de bon sens. Mais c'est dans les mers du globe qu'il faut aller la chercher. On sait aujourd'hui que les sous-marins nucléaires stratégiques, jusque là les pièces les plus



Une vue du souterrain reconstitué en maquette par la CIA

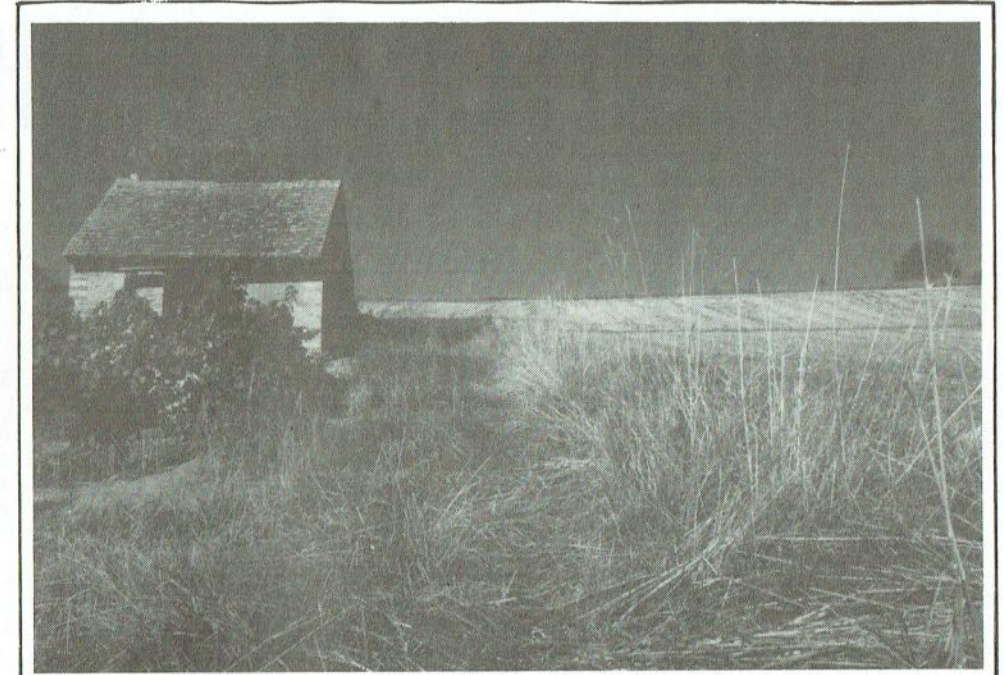
fiables des dispositifs militaires des grandes puissances, sont en train de perdre de leurs avantages. Ces sous-marins étaient pratiquement impossibles à repérer dans les mers du globe, du fait de leur sophistication et surtout de leur autonomie (6 mois sans faire surface). Ils pouvaient donc surgir là où on les attendait le moins pour lancer leurs missiles. Le seul problème était qu'ils restent en contact avec leurs Q.G. Mais avec les satellites on y arrivait très bien, les ondes pouvant traverser une certaine épaisseur d'eau.

Or cet avantage est maintenant révolu puisque les Américains sont capables aujourd'hui de détecter les mouvements de pratiquement tous les sous-marins en circulation, dès lors qu'ils remontent un peu vers la surface pour recevoir ou envoyer des messages. Et ce, par un moyen simple : en observant par satellite le plancton, en observant les transformations que des mouvements d'eau (provoqués par les sous-marins) peuvent induire sur sa couleur. Ces transformations ayant l'avantage d'être visibles pendant plusieurs heures, on peut quasiment suivre un sous-marin à la trace. Etant repéré, il perd alors toute capacité opérationnelle.

J'ai lu il y a quelque temps des choses plus précises là-dessus dans mon quotidien favori, je voulais vous en parler mais j'ai perdu mon libé où on en parlait, des sous-marins, des ondes, des satellites et du plancton, je n'ai pas retrouvé le numéro, c'était sur une page de gauche, il y en avait long, et c'était écrit petit, comme du plancton pas encore remué, et moi satellite, je ne l'ai pas détecté sous les monceaux de journaux qui m'envahissent — je me prépare à la guerre en m'informant, il faut s'informer — je ne l'ai pas détecté mon journal lorsqu'il est parti pour la cuisine pour recevoir les épluchures de patates et de carottes, libé s'était perdu dans l'océan des informations, la soupe fumait, il m'avait échappé, et moi je continuais à tourner...

Enfin vous avez compris comment ça marche dans l'eau ; revenons sous la terre à St Germain des Fossés. Les Russes étant grillés dans les mers, il fallait pour le Kremlin trouver un moyen de se déplacer sans être vu. D'où cette idée de se promener dans le sous-sol des ennemis avec des bombes. La difficulté, c'est que les sous-marins ne se déplacent pas sous la terre.

Quelle est alors la solution adoptée par les Russes (qui exclut sans doute toute présence humaine) ? Le Pentagone reste là-



C'est approximativement sous cette maisonnette qu'a été repéré le souterrain russe. (Photo Eric Pouyet)

dessus dans le vague. Cependant le Progress avance quelques hypothèses parfaitement crédibles. Les souterrains, dont le réseau atteindrait déjà plusieurs milliers de kilomètres, seraient dépressurisés de façon à permettre à des engins lourds de flotter en suspension (comme dans l'espace) et de se déplacer très vite, pour aller se poster dans un temps record sous l'objectif visé. Quant aux systèmes de communication et de guidage, ils seraient évidemment souterrains.

Outre les problèmes de droit international que pose cette situation (on ne creuse pas impunément dans le sous-sol des voisins), on se prépare du côté américain à une réaction très rapide, n'excluant pas le creusement de tunnels sous les tunnels russes. Le problème majeur sera bien sûr de localiser ceux-ci, mais on ne désespère pas au Pentagone d'arriver très vite à une solution. Des expériences de thermoluminescence sont actuellement menées sur des lombrics dans le Nevada. On a découvert que le lombric, lorsqu'on lui chauffe la queue, changeait de couleur. Or d'après des spécialistes américains, l'activité souterraine russe en atmosphère dépressurisée devrait dégager une certaine chaleur à laquelle les lombrics seraient sensibles, malgré la distance qui les sépare de la source. Il suffirait ensuite de repérer par satellite les changements de couleur des vers pour identifier les positions soviétiques.

Vous savez maintenant tout ou presque de cette effroyable machination russe qui, n'en doutons pas, sera inscrite aux prochaines négociations de Genève qui s'ouvriront en 1991. D'ici là, les souterrains auront, à l'égal des euromissiles aujourd'hui, perdu tout leur secret.

Dès aujourd'hui vous en savez assez. Prenez de l'altitude et surveillez le plancton et les vers de terre. Mais jetez de temps à autre un oeil vers le ciel. N'oubliez pas que le boeing aux yeux bridés qui était attentif au plancton, a été la victime de la baleine qui venait du dessus.

Luc Baptiste.

THEILLAT: LA VIE DE CHATEAU

(suite)

Pressés par l'actualité, nous allons délaissier l'espace d'un numéro la saga CONSTANTIN pour nous intéresser à un projet déposé auprès de la Direction Départementale des Affaires Sanitaires et Sociales de l'Allier (DDASS) et soumis le 1 décembre 83 à l'avis de la Commission Régionale des Institutions Sociales et Médico-sociales (CRISM).

Ce projet a vu le jour aussitôt connue la décision de la fermeture, pour fin 83, par les autorités de tutelle, de l'Institut Médico-Pédagogique de THEILLAT, à SANSSAT. Parents, éducateurs et autres personnes sensibilisées par le problème de l'enfance en difficulté vont s'unir et réfléchir pour proposer une alternative prenant la relève de cet établissement. Ainsi est née "REVIVANDELLE" au cours du printemps 83.

Le précédent article vient de soulever quelques bulles et a valu au DEBREDINOIR l'appellation de "torchon local" par une docte assemblée, en l'occurrence le Conseil d'Administration de l'association CEPMS (voir n°4), réunie à THEILLAT le vendredi 25 novembre. Docte assemblée qui débarquait pour la première fois dans l'établissement, apparemment sans aucune connaissance des problèmes, muette, impassible, s'exprimant par avocat de service interposé apparemment pas mieux informé, après des années de silence et d'inexistence.

La CFDT se voyait aussi accusée d'être cause de la fermeture, allusion sans doute à la conférence de presse donnée, début octobre, par Edmond MAIRE à THEILLAT, Theillat choisi à dessein par le secrétaire de la CFDT pour montrer l'intérêt qu'il attache au projet REVIVANDELLE.

Parler tout de suite de REVIVANDELLE, c'est aussi démontrer que nous n'entendons pas nous cantonner dans un rôle d'insectes nécrophages et qu'il est moins important de s'attarder sur les malversations d'un individu, décédé aujourd'hui, ou d'un groupe d'individus malhonnêtes, que sur les mécanismes (1) qui permettent à de tels faits de se produire dans notre société.

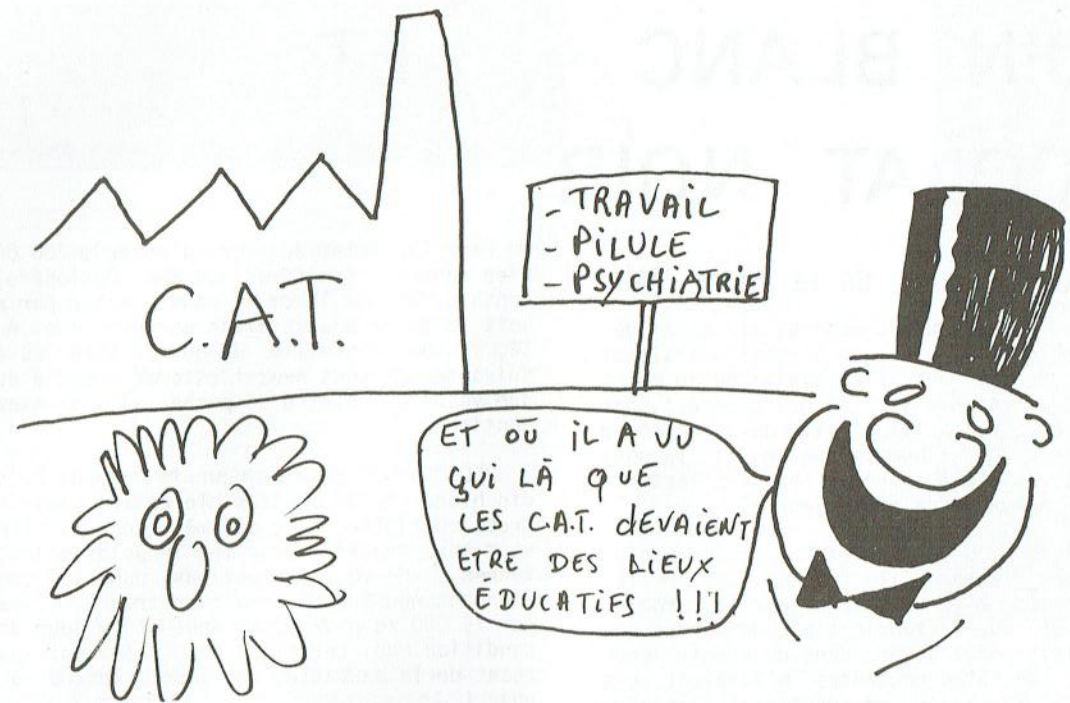
Plus important pour nous est d'approfondir la connaissance des uns et des autres sur l'organisation en France de tout le secteur de l'enfance handicapée et encore plus de présenter des tentatives comme REVIVANDELLE, qui veulent concrètement promouvoir une alternative positive pour les plus démunis.

Association déclarée à la Sous-Préfecture de VICHY, REVIVANDELLE se donne pour but "de créer dans l'arrondissement de VICHY de nouveaux lieux d'accueil et des formules non institutionnelles de prise en charge pour des enfants et des adolescents en difficulté, favorisant ainsi leur insertion sociale, scolaire et professionnelle."

Réponse aux problèmes posés par la décision de fermeture de THEILLAT, le projet veut aller jusqu'à une transformation des formes d'accueil et d'aide qui ont prévalu jusque là.

Plusieurs éléments ont concouru à la genèse de l'opération. Ce sont les causes mêmes de la fermeture de THEILLAT, à savoir l'escroquerie CONSTANTIN et Cie, mais aussi l'importance et le coût de ses bâtiments et la lourdeur de son organisation (2)

Vite, il fallait trouver un lieu d'accueil pour une trentaine d'enfants appelés à être dispersés dans des établissements éloignés avec, pour beaucoup d'entre eux, le risque d'une rupture préjudiciable. Il fallait aussi éviter de favoriser leur concentration dans de gros établissements, compromettant pour longtemps une évolution souhaitable vers une prise de responsabilité collective et un effort d'intégration.



REVIVANDELLE propose la création de petites structures souples, diversifiées et insérées dans la vie sociale, qui permettent aux enfants de continuer à bénéficier de soins et d'un accompagnement selon leurs difficultés dans être pour cela mis à l'écart. Leur dispersion géographique, dans les différents cantons, opposée aux concentrations traditionnelles, répond aux préoccupations de nombreuses familles qui souhaitent une solution proche de leur domicile pour éviter l'internat ou des trajets quotidiens trop longs.

Voulant rompre avec les pratiques ségréguées d'un secteur spécifique trop souvent coupé des réalités sociales et culturelles, ce projet a l'intention de lier l'action d'une équipe spécialisée à une intervention collective, d'où l'importance accordée au rôle et à la composition de l'association et aux relations avec les municipalités. Abattre les ghettos, replacer l'enfant en difficulté dans son milieu familial, social, l'intégrer à la vie tout simplement, par le moyen de lieux ouverts, non fixés dans un mode d'organisation et de fonctionnement définitif, capables de s'élaborer en permanence en fonction des besoins, des expériences et de tout le potentiel du tissu social. Ces lieux fonctionneront sur le modèle de l'externat médico-éducatif, accueillant les enfants habitant à proximité, pris en charge par une équipe composée de manière permanente par un éducateur, un instituteur de l'Education Nationale, et par d'autres personnes de spécialités diverses, médicale, rééducative, psychologique, sociale...

Une étude prospective du coût de l'opération, effectuée dans le détail, fait ressortir un total de 2 745 828 F. A titre de comparaison, le budget prévisionnel 83 de l'IMP de THEILLAT s'élevait à 4 528 389 F.

Ainsi, en plus des avantages pour les enfants et leurs familles, le projet REVIVANDELLE représente pour la communauté tout entière une économie non négligeable.

Après l'avis de la CRISM, le 1 décembre, la décision finale sera entre les mains du Préfet de Région. Mais les chances de le voir adopter demeurent fragiles malgré tous ses avantages et l'intérêt manifesté par le secrétaire de BEREGOVY lors d'une entrevue à PARIS :

1 - Ce secteur n'échappe pas à la loi du marché et à la concurrence. La fermeture de THEILLAT va permettre de renflouer d'autres boîtes. Tant pis pour l'éloignement des familles, l'internat. D'ici le 31 décembre, restera-t-il des enfants à THEILLAT ?

2 - L'administration, prise entre deux feux, le souci d'économie, de rentabilité qui préconise fermetures, redéploiement, et le souci d'intégration des enfants à la vie dite normale (orientation datant surtout de l'après mai 81), il n'est pas sûr qu'elle soit capable de réaliser la synthèse de ces deux orientations, par son manque de capacité à innover. Par peur aussi, peur de prendre des risques, peur d'être bouculée ; elle préfère du codifié, dans des normes bien établies : débiles profonds, débiles légers, caractériels... dans leurs cases respectives.

3 - Le secteur de l'enfance inadaptée, comme de nombreux secteurs, est le domaine d'un véritable lobby avec des pouvoirs, une mystique, très difficile à transgresser.

René CHANAUD

(affaire à suivre au prochain n°)

(1) Par exemple, l'absorption tranquille de centaines d'enfants par les services bureaucratiques au niveau d'un département, telle la Commission Départementale de l'Education Spécialisée (CDES), tout un système administratif qui contrôle, classe étiquette et alimente tout le dispositif des IMP-Châteaux.

(2) Ce qui frappe surtout dans l'organisation, c'est le développement pléthorique de toute une hiérarchie, directeur, sous-directeur, etc... et sa disproportion par rapport aux personnels directement en contact avec les enfants.

Siège social de l'Association REVIVANDELLE :
2 rue des Cornillons, Creuzier-le-Vieux.

BOUDIN BLANC CHOCOLAT NOIR

Les Truffes au Chocolat de la Mère Michel

En lisant le n°3 du Nouveau Débredinoir, j'ai découvert avec une grande joie que l'article traitant de l'andouillette (N. Deb. n°2) avait eu au moins une lectrice ; ça fait plaisir. Et qui plus est, pas n'importe laquelle puisqu'il s'agit de ma consœur Madame Cyclopède dont l'humour bétonnant, tamponnant, déconnant est fort apprécié par les lecteurs de plus en plus nombreux de notre journal.

Avec une richesse d'analyse et une puissance de raisonnement que j'admire (il faut se serrer les coudes entre femmes) elle a su exprimer les problèmes métaphysiques que la fabrication de bonnes andouillettes allait nous poser dans un avenir prochain. Beaucoup de têtes pensantes n'auraient pas perdu leur temps à traiter ce sujet qui n'inspire souvent que dégoût et pincement de nez, elle, et c'est tout à son honneur, n'a pas hésité à réfléchir sur ce bas morceau de tripes avec autant de sérieux qu'elle pourrait le faire, en d'autres occasions, sur les plats les plus nobles de la cuisine française, comme la gigue de chevreuil grand veneur, le cuissot de sanglier au CHAMBERTIN ou le filet de bœuf aux morilles...

Je vais quand même me permettre de contester certains de ses arguments. Doit-on en effet la suivre quand elle nous dit que la qualité de l'andouillette serait améliorée si on utilisait les intestins humains des bien nourris de notre planète ? N'est-elle pas tombée dans un schéma trop facile ?

Bien nourris = intestins de qualité

N'est-elle pas là en contradiction avec les constats des plus éminents spécialistes du tube digestif ? Est-ce que ce ne sont pas au contraire les plus mal nourris qui pourraient fournir les intestins les plus sains ? Ce qui aurait pour conséquence d'ouvrir un marché beaucoup plus vaste et d'étendre à l'échelle du monde le dévouement des patriotes de base, le "à chacun son boche" me paraissant historiquement dépassé.

Les 250 000 000 de mètres d'intestins calculés par Madame Cyclopède et l'approche des fêtes de fin d'année me remettent en mémoire une histoire d'Alphonse ALLAIS qui écrivait au siècle dernier des cochonneries du même genre dans les Débredinoirs parisiens de l'époque.

Il était scientifiquement prouvé, disait-il (*) que les boyaux servant à mouler les plus succulentes saucisses ou les plus appétissantes andouillettes recelaient une quantité d'excréments qu'on pouvait évaluer à 2,5g par mètre d'intestin grêle et 5g par mètre de gros intestin. Bien sûr, en 100 ans, les progrès en matière de détergent (toutes les lessives qui lavent plus blanc que blanc) ont dû réduire considérablement le poids d'excrément au mètre courant d'intestin, mettons nous donc d'accord sur un poids moyen d'1g par mètre et suivons A. ALLAIS dans sa démonstration, en actualisant les données statistiques.

ET

Pour les fêtes de fin d'année, 250 000 000 de bien nourris (chiffres de Mme Cyclopède) consommeront au minimum 15 cm de boudin blanc par réveillon, soit 30 cm de boudin blanc par personne. A partir de là, je vous conseille de ne pas lire les dix lignes suivantes si vous avez l'estomac fragile ou de prendre votre calculatrice de poche si vous avez envie de continuer.

250 000 000 de bien nourris mangent 30 cm de boudin blanc chacun, faites le calcul, exprimez en mètres, multipliez 1 g par mètre par la longueur que vous avez trouvée, exprimez le poids en kg, voire en tonnes... ne vous trompez pas dans les conversions. Etonnant non ? Vous avez bien trouvé, il va s'en manger 75 000 kg pour fêter Noël et le jour de l'an. A condition que certains n'en rajoutent pas en mangeant de la saucisse, des andouillettes ou du boudin noir !

Alphonse ALLAIS concluait : "Ce n'est pas une raison parce que le Christ est né dans une étable, pour que la nuit de Noël, nous nous gorgions d'excréments."

Après ce long préambule, je ne peux quand même pas vous présenter une recette de Noël avec du boudin blanc, je vais vous donner ma recette de TRUFFES au CHOCOLAT, ça vous "donnera au cœur" et ça vous remettra en appétit.

Pour 1 kg de truffes (80 environ) il faut 600 à 650g de chocolat, la moitié en chocolat-pâtisserie (Nestlé par exemple) la moitié en chocolat à croquer très peu sucré, l'extra-dry (Côte d'Or) va très bien 250g de beurre et 4 jaunes d'œufs.

Dans un plat, faire fondre au four (Th. : 4 ou 5) le chocolat coupé en assez petits morceaux avec 5 ou 6 cuillerées de lait. Mélanger pour obtenir une pâte fine. Ajouter les 4 jaunes d'œufs battus en omelette puis le beurre par petits morceaux. Quand le beurre est incorporé, laisser refroidir 24h, mais pas au réfrigérateur.

Avec une petite cuillère former les truffes, les rouler dans les doigts puis les passer dans du cacao amer.

Elles peuvent se conserver une dizaine de jours. On peut les parfumer en ajoutant après le beurre - du rhum, 3 cuillerées à soupe pour 500g de truffes ou - du café, 3 cuillerées à soupe de café très fort pour 500 g.



(*) Alphonse ALLAIS - Le Capitaine Cap, ses aventures, ses idées, ses breuvages. (Chapitre XXV)



Le 20 novembre 1983

Dans ce chef-lieu d'arrondissement du département de la Haute-Loire, il y a cinq lycées d'enseignement catholique et pas un seul établissement public et laïque. Cette situation de monopole se situe dans le fief de Monsieur Jacques Barrot, le président de l'association parlementaire pour la liberté de l'enseignement. Lui qui se veut le champion du pluralisme scolaire, a-t-il fait, et voulu faire tout son possible pour que les réfractaires à l'enseignement confessionnel puissent être accueillis dans les lycées publics, près de leurs domiciles ?

Pourtant, ce député UDF de la Haute-Loire, adjoint au maire d'Yssingeaux, aurait pu faire beaucoup. Bien introduit au Conseil Général ; il a été ministre dans l'ancienne majorité.

Les militants laïques de la Haute-Loire sont convaincus. Il n'a jamais mis de bonne volonté pour que cesse le monopole de groupe de pression qui le soutient politiquement. A un plus haut niveau, ceux du Comité National d'Action Laïque pensent qu'il n'a rien fait pour que ça change. C'est pour cette raison, qu'ils ont organisé à Yssingeaux un rassemblement régional, le dimanche 20 novembre.

Avec pour mots d'ordre :

- Pour le respect des engagements pris par la gauche en matière de laïcité.
- Pour la réalisation du service public unifié et laïque de l'Education Nationale.
- Pour le développement et la transformation du service public.

UNE MANIFESTATION DE MASSE

30 000 manifestants étaient là, au rendez-vous. Ils étaient venus en cars ou en voitures particulières des académies de Lyon, de Grenoble, de Clermont Ferrand et de quelques départements : Lozère, Creuse Nièvre, Saône et Loire.

Les organisateurs attendaient 10 000 personnes ; ils ont été agréablement surpris. Pourtant dans notre département, l'Allier, la mobilisation a été plus que tiède. C'est inquiétant pour un département qui se situe à gauche, et se veut à majorité laïque.

Maires, conseillers généraux, députés, où étiez vous ?

Ce qui est sûr, c'est que l'Atelier Populaire, le Débredinoir, étaient bien présents.

SEPT RASSEMBLEMENTS REGIONAUX

Le rassemblement régional à Yssingeaux ne sera pas le seul, six autres sont organisés dans les villes suivantes : Chauny (Aisne), Epinal (Vosges), Nantes (Loire Atlantique), Rodez (Aveyron), Arpajon (Essonne), Marseille (Bouches du Rhône).



"Le baptême des enfants
Une prise en charge idéologique
Un abus de pouvoir
Un acte politique
Eglise et parents, complices !"

C'est la réponse du CNAL aux propositions faites par Alain Savary, le ministre de l'Education Nationale pour régler le problème scolaire ; les rapports entre l'enseignement public et l'enseignement privé jugés par les laïques inacceptables. Ces rassemblements qui doivent regrouper quantité d'électeurs de la majorité actuelle sont donnés comme des avertissements au gouvernement Mauroy.

CHOSSES VUES ET ENTENDUES

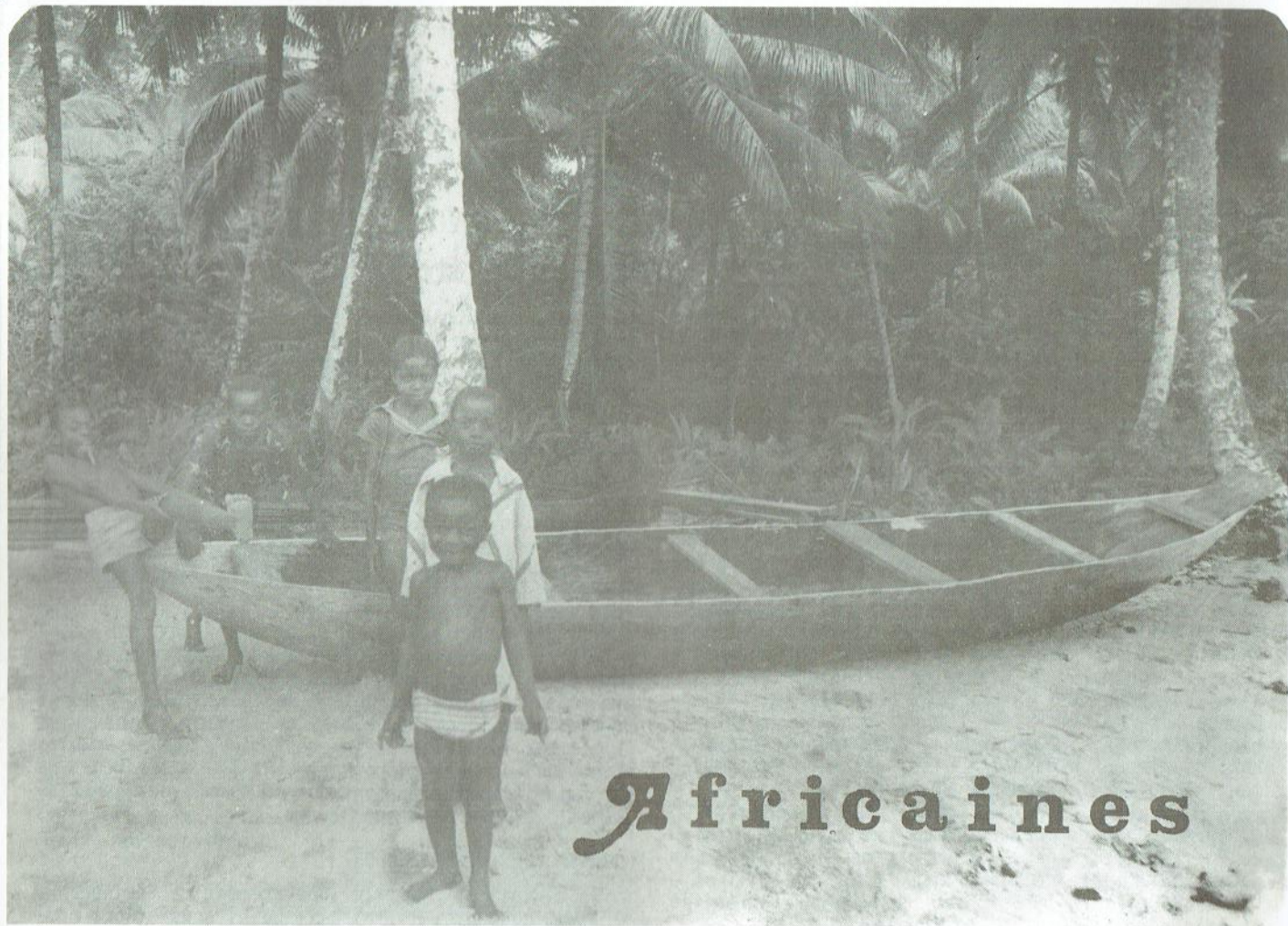
Ceux qui ont fait le déplacement à Yssingeaux étaient contents. Il faisait beau, nous étions nombreux. L'accueil était mitigé, si quelques personnes applaudissaient, d'autres étaient maussades. Le défilé en ville et jusqu'au stade a duré 2 heures, plus longtemps que prévu. Le meeting a commencé avec une heure de retard. Deux orateurs y prirent la parole : Monsieur Couderc, Président du CDAL et Monsieur Jean-Claude Barbarant, secrétaire national du SNI-PEGC.

Du discours de celui-ci, j'ai retenu ceci : "Les partis de droite quand il disent "Liberté", ils pensent libéralisme. L'école privée qu'ils veulent, c'est l'école conservatrice pour une société bloquée. C'est l'école de l'enfermement : chacun chez soi. C'est cela que nous combattons, au nom de la démocratie, au nom de la liberté de conscience de chaque jeune. C'est pourquoi nous voulons avec tant de force, que se constitue, sans ambiguïté, un grand service public unifié et laïque qui favorise les solidarités qui, par la confrontation des différences, éduque au respect réciproque.

EN CONCLUSION

Cette tolérance, cette ouverture d'esprit on peut regretter qu'elle ne soient pas entrées dans les faits dans tous les milieux laïques. Il y a encore des résistances à accepter que des différences s'expriment en dehors des mots d'ordre unitaires. Pour preuves un groupe d'antimilitaristes, et un autre de libres penseurs ont connu des réactions qui s'inscrivent à l'opposé des discours d'Yssingeaux. Camarades laïques, encore un effort pour vivre la laïcité !

Henri TERRENOIRE



Africaines

LE MOIS DERNIER, L'ALGÉRIE ET LE SUD, LE DÉSERT ÉTAIT NOTRE QUOTIDIEN. AUJOURD'HUI, NOTRE VOYAGE SE POURSUIT À TRAVERS LE NIGER, LE NIGÉRIA, LE CAMEROUN, LA RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE, LE ZAÏRE... L'AFRIQUE NOIRE, MOT MAGIQUE QUI HANTE PAS MAL DE RÊVES, ET ENCORE PLUS POUR NOUS... BON DIEU QU'IL FAIT FROID ICI EN FRANCE !

In Guezam, poste frontière algérien : un dernier plein d'essence, une petite boutique où nous dépensons nos derniers dinars (pas grand chose... à part des sardines à l'huile et des cigarettes). Puis 15 km de sable très très mou, en face le Niger, l'Afrique Noire !... A part les douaniers qui sont noirs, c'est toujours le désert.

Une "tache verte" dans le sable : c'est Arlit, ville complètement artificielle, créée pour cause d'uranium. Reformalités de douane et après seulement on a le droit de boire de la bière, du vin et autres alcools, denrées rares en Algérie ! C'est la ruée ! un petit paradis ! La grande "tache verte" aperçue est le jardin d'Arlit, le potager de la population blanche, des cadres de l'usine d'extraction d'uranium. Faire pousser autant de choses dans du sable tient du rêve, ou plus prosaïquement du forage d'un puits !

Une idée à creuser.

Ahmed, le géologue rencontré dans le sud algérien, nous a affirmé qu'il y avait de l'eau presque partout dans le désert, il suffisait de creuser, évidemment ça coûte cher !!! moins cher quand même que l'argent dépensé pour guerroyer ! Et comme par hasard, la famine sévit dans les zones soudano-

sahéliennes, bizarre non ? Bref, on s'écarte. Creuser des puits pour que les cadres blancs puissent exploiter de l'uranium, sur le sol nigérien pour le compte d'une compagnie européenne, d'accord. Pour les noirs, non, z'ont qu'à acheter du blé américain !

Arlit, c'est flagrant, énorme. Ce n'est pas la seule, le continent africain tout entier est pillé.

La route... hum... se poursuit, le sud, toujours plus au sud. Le désert fait place à une savane d'épineux. Les cases sont de plus en plus nombreuses, des cases comme sur les cartes postales ou dans les films, sans même une antenne de télévision ! des sauvages, je vous dis !

La frontière nigérienne se rapproche. Tiens, il y a beaucoup de monde dans ce village, on s'arrête, immédiatement entourés d'une foule innombrable... euh... léger malaise ! Personne ne parle français. La foule nous mène près du chef du village, un "interprète" arrive, ouf ! Il nous explique la "fête de l'arachide". Il parle français parce qu'il est l'envoyé du gouvernement pour développer cette culture, nous installe dans la "tribune officielle", et la fête commence. Du coup, plus personne ne fait attention à nous, les jeux succèdent aux jeux, parfois violents. Cette fête durera sept jours, mais à la fin de la journée, nous partons. Pourquoi ?

l'impression d'être de trop, peut-être ? pourtant, l'attention générale était sur la fête ! nous étions les seuls blancs ? le voyage commençait tout juste ? difficultés de communication ? On regrette ! tant pis !

Kano, aïe, aïe, aïe, il fait chaud, il y a du monde partout, poser une roue est délicat. Une ville quasiment européenne, des bâtiments modernes, des hôtels, des banques... et, un immense bidonville où s'entassent les reclus de l'industrialisation due au pétrole du Nigéria (3ème producteur mondial). Direction l'est, le Biafra où la misère, la famine des campagnes et des bidonvilles sont énormes. La mort frappe !

Maïdiguri, à proximité du Tchad, théâtre récent d'affrontements, bof 300 morts, mais qu'est-ce pour 99 millions d'habitants... tout est calme aujourd'hui... les militaires contrôlent et patrouillent..

Comme prévu, nous ne passons pas la frontière camerounaise, le petit mot d'introduction du consul d'Alger ne sert à rien ; le douanier est intraitable. A Calabar, à l'extrême sud-ouest du Nigéria, nous aurons notre visa en une matinée ! la bureaucratie européenne a fait des adeptes. Le Nigéria, on pourra dire qu'on l'a traversé dans tous les sens. Heureusement les routes, et oui des routes en goudron, sont en bon état ! Les transports en commun sont très développés, 25 ou 30 personnes entassées sans un minibus lancé à pleine vitesse, c'est impressionnant. Un accident fait rarement moins de 25 ou 30 victimes ! (reste : 0). Le Nigéria, est un des pays où on a le plus senti la misère. Un matin, un "grand-père" s'est jeté sur une boîte de confiture vide que l'on avait jetée... Heureusement, le camion a refusé de démarrer et nous nous plongeâmes dans la mécanique, un moyen comme un autre d'échapper à son regard... Le Nigéria nous a aussi beaucoup marqué par la présence de Dieu, des dieux, lesquels, je ne me rappelle plus, mais toutes les écoles sur le bord de la route sont des écoles de St Machin ou St Chose. Cette ancienne colonie anglaise a su garder Dieu et compagnie en actionnaire !

Le paysage change ; après la savane, son soleil blanc et sec, l'air s'humidifie, la végétation s'intensifie et les moustiques font leur apparition. On entre dans la forêt équatoriale. La nuit, les bruits y sont étranges, angoissants. Le Cameroun anglais s'ouvre à nous, les bondieuseries continuent, à croire que c'est une spécialité anglosaxonne, car au Cameroun francophone, c'est moins voyant, ça ne veut pas dire que ça n'existe pas, loin de là...

Douala, immense ville... qui ne nous apporte pas grand chose, à part le courrier eh eh... à la — en 1971. Discussion entrecoupée de regards aux

poste restante, le, courrier, c'est le lien qui nous rattache à notre petit monde resté tout là-haut dans la froidure. Rigolez pas, ça a une certaine importance, pour nous en tout cas, de savoir ce qui se passe dans "la famille, la patrie" et tout et tout. En plus, ça ne marche pas trop mal même si les lettres ne sont pas toujours bien classées. Ces grandes villes, ces capitales, c'est aussi la visite aux ambassades pour obtenir les visas des pays suivants. Ça ne se passe pas toujours tout seul. Par exemple, celui du Zaïre nous a posé pas mal de problèmes. A Paris, l'ambassade nous a indiqué l'adresse du consul à Douala. Visite à cet homme charmant, quel tableau, énorme objet paré de dorure, d'ivoire et sur un ton que n'aurait pas dédaigné notre EX (Giscard), nous annonça, engoncé dans son fauteuil qu'il n'était pas possible d'obtenir le visa du Zaïre, que Paris nous avait mal renseignés et patati et patata, qu'il nous faudrait retourner en France, notre pays d'origine, pour obtenir le fameux visa ! Voyez nos têtes, cette caricature de roi nègre ne faisait qu'appliquer les consignes dues à sa "fonction" ? Nous remuons ciel et terre pour apprendre, par l'intermédiaire d'une compagnie aérienne, que le consul est fou et qu'à Bangui, il n'y aurait aucun problème...

Les supermarchés se Douala ont reçu des cargaisons de champagne et de foie gras en prévision des fêtes de Noël. Une dernière bière fraîche et "l'autre ville" nous découvre sa misère. Les bidonvilles tout autour de Douala offrent un volant de main d'oeuvre docile aux industries "locales". Douala, c'est la France. Tout transite par la France, le commerce, les banques, l'industrie...

Départ pour le Sud où nous comptons passer quelques jours au bord de l'océan. Une route impossible nous mène dans un village de pêcheurs, près de la frontière guinéenne. L'accueil est chaleureux ; une place est dégagée à la machette et l'océan nous offre un coucher de soleil de carte postale. L'eau est chaude, les noix de coco délicieuses. Plus prosaïquement, les familles de pêcheurs ne disposent que de 600 F par an pour vivre (Francs français !). Quatre jours de calme, de tiédeur, de baignade, de poissons, d'huîtres et de mécanique, entrecoupés de longues discussions avec "le chef" et les autres pêcheurs. Nous y prêchons l'isothérapie (cf. n° 4) car les problèmes médicaux sont nombreux et coûteux. Adieux émouvants à l'océan atlantique, en attendant l'océan indien et aux pêcheurs. Direction "la République Centre-Africaine". Un petit arrêt à Yaoundé où nous rencontrons un "natif" qui nous parle de l'UPC (Union du Peuple Camerounais), parti interdit, dont le dernier leader a été exécuté par l'armée française



alentours, la peur d'être entendu est grande... Peut-être, le nouveau régime permettra la légalisation promise. La piste se poursuit, les ennuis mécaniques se manifestent de plus en plus. Les lames de ressort se brisent comme du verre.

Bangui est proche, le drapeau français flotte. 1500 parachutistes à Bouar, 3000 à Bangui assurent la sécurité du nouveau président Kolinda, bientôt aussi tristement célèbre que Bokassa.

Le visa pour le Zaïre s'obtient sans difficultés... il suffit de passer le fleuve. Evidemment le bac est en panne, mais ce n'est pas un problème, il y a un pousseur. Evidemment, le prix double. Le problème, il est en face, il n'y a pas d'accès et on atterrit dans la vase. Trois heures d'effort nous seront nécessaires pour sortir de la berge de l'Oubangui-Chari en basses eaux. La douane, ce sera pour demain ! Grave erreur. Les douaniers le prennent de haut. Une amende (en devises) ou la prison ? Et bé, ça commence bien ; on choisit

l'amende (bizarre non !) Les geôles de Mobutu ne nous tentent pas. Mais nous n'avons pas de reçu pour l'amende. Les policiers se chargent également de changer de l'argent, au cours officiel bien sûr, toujours sans reçu. Trop, c'est trop ! On gueule, du coup l'amende saute et un coup de tampon est apposé sur le papier qui nous sert de déclaration de change. Une petite précision, nous entrons dans un monde spécial où la monnaie n'a aucune valeur, 1000 % de dévaluation en 5 ans, donc toute devise étrangère vaut de l'or. S'en suit un fabuleux marché noir. 4 heures d'attente et d'engueulade dans ce foutu bureau ont été nécessaires. Il est midi, on peut enfin partir. Pas vite, d'accord, mais on roule, ou plutôt on saute. 15 km/h, une bonne moyenne ma foi. On saute, on saute et toujours pas moyen de trouver un petit coin "sympa" pour camper. Les villages se succèdent, ou bien la forêt impénétrable, ou encore des marécages. Un "stoppeur" nous mène dans une mission qu'il connaît bien : "pas de problèmes, ils vous accueilleront."

et dieu dans tout ça ?

Nous sommes le 24 décembre, voyez-vous. Il fait nuit et devant les grilles de la dite mission des milliers de fidèles attendent avec impatience l'heure bénie où ils pourront communiquer avec le Seigneur Jésus, alléluia, alléluia. Bref, un Belge qui n'est pas curé nous accueille, lui et sa femme sont infirmiers et vivent ici pour développer per des dispensaires. Comme c'est un soir de fête, ils nous invitent à partager leur repas en compagnie du père, un Italien, avec une bonne bouille. Evidemment on cause de Dieu ! Mais c'est un terrain glissant et on cause de problèmes sanitaires, ça ne mange pas de pain !

Et que la fête commence : une projection du film réalisé par la mission sur la vie locale déchaine la joie des spectateurs se reconnaissant ! Puis des films du clergé "africain", la nativité revue et corrigée pour les sauvages... Et enfin la messe de minuit qui durera 1/4 d'heure une succession de chants... religieux accompagnés au tam tam ; quelle ambiance ! ça change des messes occidentales ; tiens, il est chouette ce curé, on se dit ! enfin, il n'y est pour rien ! Il se fait vite déborder et entraîne ses ouailles vers la sortie... "c'est impossible de faire une messe de minuit dans ce pays" nous avouera-t-il

Bon, on s'écarte, le cadre. Une église en "dur" c'est rare, pas les églises, le "dur" ; les cases sont faites d'un mélange de torchis et de bois ! La mission, 4 ou 5 bâtiments, eux aussi en dur est clôturée et gardée jour et nuit ; une pelouse bien

tondue, des parterres de fleurs bien alignés, des flamboyants magnifiques et derrière la mission quelques dizaines d'hectares de cafilières au profit des curés. Salaire journalier des employés, 5 zaïres ; 5 zaïres (monnaie locale) représentent 1,25 FF, une bière coûte 10 zaïres. La mission effectue également la collecte du riz ; le sac de 50 kg est acheté 60 zaïres aux paysans et revendu 800 zaïres à Kinshasa, la capitale !!!

C'est le tarif, aussi bien pour les curés que pour les commerçants ! Et oui, Dieu n'est pas qu'une valeur spirituelle, c'est aussi et surtout une valeur marchande ! Et puis c'est bien pratique : "Si t'es pas gentil, si tu travailles pas bien, tu iras en enfer..." dieu a dit... Le pire, c'est que c'est efficace. Et puis, dieu, c'est une valeur sûre, ça résiste à toutes les révolutions, un coup dans un camp, un coup dans l'autre, ou bien dans les deux à la fois. Bien sûr, des fois ils sont victimes de mouvements révolutionnaires ; au Zaïre dans les années 60, quelques dizaines de religieux furent exécutés. Mais le calme revenu, on en a envoyé d'autres, c'est comme les parachutistes, pour la plus grande joie des habitants. Il faut dire que les églises, qu'elles soient catholiques, protestantes, ou je ne sais quoi, apportent du travail, une école, un dispensaire, de l'animation. Bien sûr, ce n'est pas gratuit et certains états s'accommodent très bien de ce genre de situation.

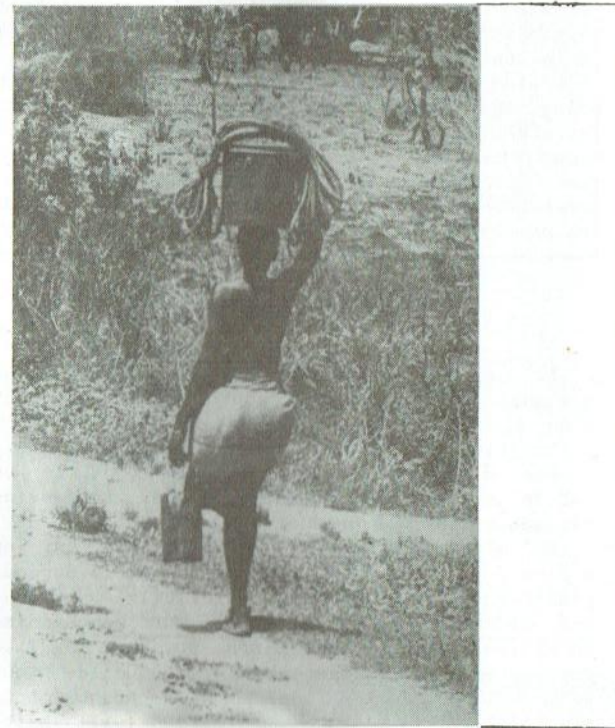
Cette mission où nous fûmes

accueillis en ce "jour béni" de Noël, nous laissa un bon souvenir ; ben oui, quoi, il y avait de bonnes choses. Nous tenterons notre chance dans les autres et là c'est plus rigolo... Dans une petite ville, Gemena, bâtiment très propre, joli cadre, des clôtures bien sûr, et bien le père n'aime pas les voyageurs : "ça ne fait pas propre et puis ça attire les voleurs" ! sans commentaire. Une autre encore, à Lisala, alors là, c'est grandiose, "Babylone la grande", une église immense, une vraie cathédrale, des annexes, toutes aussi imposantes, et là, une grande pancarte : "la mission n'accepte pas les touristes". Ça commence bien. On tente quand même notre "chance" pour avoir un peu d'essence, "niet" ; bon de l'eau alors, "niet". T'as qu'à crever la gueule ouverte et prier.

Allez, on ne se démoralise pas on continue nos visites. Ce coup ci, ce sont des bonnes soeurs : "Monsieur le curé n'est pas là, vous comprenez..." ça continue. Ah, cette fois une mission tenue par des noirs ! Y sont peut-être moins réacs. que les blancs ? Que dalle, Dieu n'était pas noir, était-il d'ailleurs ? Enfin une qui nous accueille, c'est une mission américaine, évidemment on "campe" à côté du dépôt d'ordures ! C'est peut-être pour ça qu'on est pillé pendant la nuit. Dieu reconnaîtra les siens !!!

On a eu de la veine quand même ; si toutes les missions avaient été comme la première rencontrée, nous aurions été touchés, très touchés, peut-être même nous serions-nous convertis... Raté !

La piste épouvantable se poursuit. Une mission, encore une fois nous juge indésirable. Le "responsable politique" d'un village nous offre l'hospitalité. Les visiteurs ne sont pas chose courante dans ces coins perdus. Nous passons la soirée en compagnie du responsable et des trois instituteurs du village. Le "responsable politique" s'endort assez vite, ça permet aux instit. d'être très curieux sur la démocratie... la corruption (véritable sport d'Etat au Zaïre), mais n'iront pas beaucoup plus loin dans la critique du régime en place. Un point les étonnera toujours... C'est l'élection de Mitterrand, sans révolution. C'est vrai que voter n'est pas une institution en Afrique et encore moins au Zaïre.



L'état de la piste s'empire, est-ce possible ? Pourtant on se dépêche. La prochaine ville est à 200 km, elle se trouve sur le Zaïre, un bateau part demain en direction de Kisangani... Et on ne tiend pas à le rater, 700 km sur l'eau nous paraissent plus tranquilles que 1000 km sur la piste. "Bumba" est en vue, les réservoirs sont à sec, il va falloir trouver de l'essence : ça paraît ridicule, dans un port il y a nécessairement de l'essence... Et bien non ! toutes les pompes sont vides. Pourtant, de l'essence il y en a, des centaines, voir des milliers de litres... chez les blancs... il ne nous reste plus qu'à en trouver un, c'est vite fait : un grec s'offre à nous, une bière glacée, euh c'est froid, pas la bière ! l'ambiance. Et l'essence ? Bah, on verra demain. Mais ???? notre bateau va partir... Rires ! "vous ne connaissez pas encore le Zaïre" Effectivement, on n'est pas au bout de nos surprises et Petro, le Grec nous installe dans sa cour. C'est pas la grande forme en ce soir de réveillon du nouvel an ! Le lendemain, nous retrouvons les voyageurs suisses et allemands, ils doivent eux aussi prendre le bateau et ils ont voyagé toute la nuit pour ne pas le rater !!! Un autre grec les prend en charge ! Comme par hasard, il est propriétaire d'une compagnie de navigation, il a de l'essence, et tout, et tout. Le bateau sera là demain ; ou après-demain, pas de problèmes nous assure-t-il.

Nous attendrons 5 jours et 5 nuits dans ce bled perdu. Enfin, le voilà ! Les réservoirs sont pleins, au prix fort et en devises bien sûr... Un dollard le litre, ça va, c'est pas trop cher (notre "record" ce sera 40 litres pour 600 FF, soit 15F le litre !).

La "croisière" durera quatre jours formidables sur le plus grand fleuve d'Afrique. Toute l'activité des villages tourne autour des fleuves. La pêche bien sûr, mais aussi l'artisanat. Chaque bateau qui monte ou descend le fleuve, principal lien de communication entre l'est et l'ouest, est accosté par des pirogues chargées de poissons séchés, de fruits, de volailles, singes, crocodiles... C'est aussi pendant le voyage que de petits trafics ont lieu : 2 ou 3 kg dans les sacs de riz, 10 ou 20 litres d'essence dans les fûts, etc... Ça arrondit les fins de mois ! Kisangani, le principal de la cargaison est destiné... à la mission.

Le voyage continue en région pygmée ; pas du tout agressifs, ils sont vraiment petits ! ils fument une drôle d'herbe qui rend heureux. Bientôt 2000 km qu'on flirte avec l'équateur, ça y est il est "vaincu", à plus de 2000 m d'altitude : le soir la température descend à 10°, ça caille dans l'hémisphère sud. Cette région, le Kivu, est très riche au point de vue culture, des fraises, des salades, des choux... La descente vers Goma et le lac Kivu nous fait traverser le parc de la Virunga, les premiers grands animaux... Assis sur le toit du camion nous enregistrons des images inoubliables.

La traversée du Zaïre est terminée, demain le Rwanda nous accueillera, on n'est pas mécontents. Cette traversée a duré un mois, en roulant presque tous les jours, de longues journées pénibles d'environ 100 à 120 km par jour, à travers l'immense forêt impénétrable. La mécanique n'a pas été épargnée, les lames de ressort et les arbres de roue n'ont pas résisté au traitement.

Golette(s)



L'AIDE ALIMENTAIRE EN QUESTION

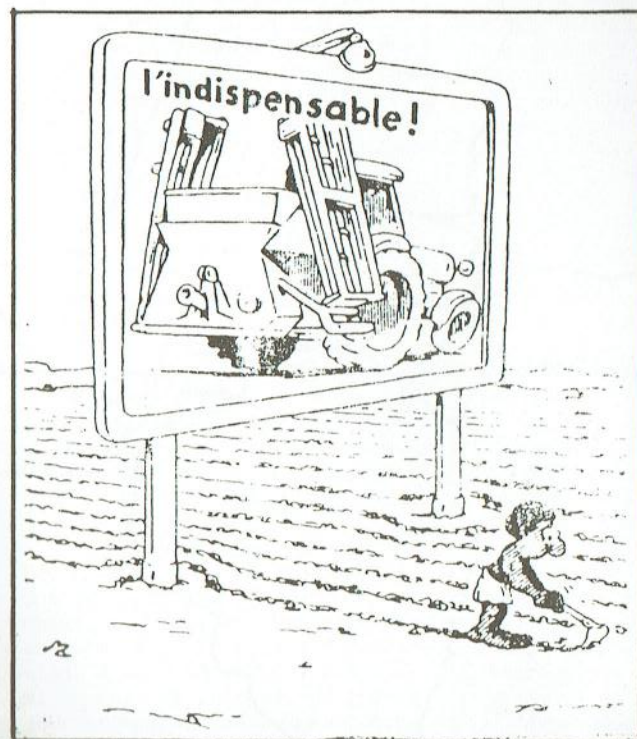
Comme tous les ans à pareille époque, nous allons bientôt pouvoir nous émouvoir devant des images de gens mourant de faim, et comme tous les ans, on fera appel à notre bon cœur pour lutter contre ce fléau. C'est pourquoi j'aimerais ici démystifier un peu ce qu'on appelle l'aide alimentaire, c'est-à-dire une aide en nature allant des pays riches vers les pays pauvres.

Cette aide est constituée pour les 3/4 de céréales, et c'est ainsi qu'un Africain moyen consommant 157 kg de céréales par an en 1977 recevait 0,8 kg de la CEE. C'est maigre... De plus, il faut savoir que seulement 11 % de l'aide alimentaire est distribuée gratuitement, le reste est vendu avec des "facilités de crédit".

L'AIDE = CADEAU EMPOISONNÉ

La CEE "donne" peu de céréales, nous l'avons vu ; son aide est essentiellement constituée de produits laitiers (lait en poudre notamment). On a trouvé là un bon débouché pour nos excédents laitiers : cela nous évite les dépenses de stockage qu'il aurait fallu réaliser et de plus, nous avons la satisfaction d'aider les plus démunis. Mais qu'en est-il là-bas ?

Là-bas, il y a peu d'eau potable, peu d'eau tout court, et pourtant il en faut pour délayer le lait en poudre afin de le donner aux enfants. Alors, on utilise de l'eau viciée et le biberon devient porteur des maladies les plus graves. Pourtant, la publicité est là pour encourager ces gens à l'utilisation du biberon : les murs sont peints de placards publicitaires, et ce sont les multinationales qui se chargent de cela, Nestlé et consorts.



Ce lait en poudre ruine l'économie locale : les éleveurs n'arrivent plus à vendre leur production, les coopératives laitières ferment. Tout effort d'autodéveloppement, d'autosuffisance est stoppé. Heureusement, des gens luttent contre cela et dernièrement, la C.A.N. (Campagne Alimentation Nourrissions) est arrivée à ses fins : le Parlement européen a voté une résolution favorable au Code International de commercialisation des substituts du lait maternel approuvé par l'OMS (Office Mondial de la Santé), cela en mai dernier.

L'aide empoisonnée ne concerne pas seulement, hélas, les produits laitiers. Elle concerne tous les produits qui vont se substituer à des productions locales et ruiner ainsi les efforts, instituer partout notre modèle de consommation, créer une mentalité d'assisté, de mendiant, chez les hommes du Tiers Monde.

L'AIDE = CADEAU INTÉRESSÉ

Il ne faut pas croire que l'aide venant des pays développés, des gouvernements, provient d'un élan du cœur, d'un excès de générosité. Cette aide n'a pas été désintéressée, elle relève d'une véritable stratégie dont le but est de se créer de nouveaux marchés, de nouveaux débouchés pour nos productions.

En effet, le monde dit développé en est arrivé à un stade où la concurrence et le suréquipement font qu'il est bien difficile de trouver une clientèle à qui vendre sa marchandise. On arrive à saturation, alors que dans le Tiers Monde, le sous équipement, le manque de tout, fait qu'il y a là un formidable marché à conquérir. Et les Etats s'y emploient ! Il suffit d'exporter notre modèle de consommation, cela créera là-bas des besoins énormes qu'il nous suffira de satisfaire. Alors, comme ces pays ne sont pas solvables, on commence par donner les premières pierres de l'édifice : des semences de céréales, sélectionnées chez nous pour être plus productives, mais qui réclament en échange davantage d'engrais, de pesticides, de fongicides... C'est le coût du progrès. Pour produire plus, il faut passer par là. Tous ces produits phytosanitaires, nous pouvons leur fournir. Et lorsque ces gens se seront habitués à ce progrès, lorsqu'ils auront troqué leur boule de mil contre une baguette de pain, leurs variétés sauvages et rustiques contre des variétés hautement productives (et donc ultra sensibles), en bref leur mode de vie contre le mode de vie occidental, le temps sera venu pour nous de monnayer tout cela. Une fois pris dans l'engrenage, il faudra qu'ils payent, qu'ils nous achètent des produits phyto., des semences et toute la technologie qui en découle : tracteurs, pulvérisateurs, mécanisation grandissante qui fera s'agrandir certaines exploitations et disparaître les plus petites, les moins productives, les plus hostiles à ce type de développement.

Le mécanisme est donc simple : on commence par créer des besoins, au moyen de dons et de campagnes publicitaires, et lorsque ceux-

là sort bien ancrés dans les esprits, on monnaye leur assouvissement. Voilà la stratégie des états occidentaux.



POUR UNE AUTRE FORME D'AIDE

Heureusement, il existe des organismes non gouvernementaux (O.N.G) qui cherchent des solutions au problème de la faim et du mal développement. Eux ont compris les données de ces problèmes parce qu'ils en ont bien lu l'énoncé. Et leur action est différente.

Il faut considérer 2 types de faim :

- celle qui survient quasi-cycliquement et qui est catastrophique, créatrice de famine. Là, l'envoi d'aliments d'urgence est indispensable
- celle qui est chronique, constante,

une malnutrition continue. Là, les causes sont plus complexes.

Il y a toujours les causes géographiques et climatiques, contre lesquelles il est bien difficile de lutter. C'est le rôle des agronomes envoyés là-bas. On creuse des puits, on irrigue les cultures, on développe le travail de la terre.

Il y a aussi les causes politico-économiques. Les gouvernements en place qui favorisent le développement des cultures d'exportation, sources de devises (soja du Brésil, manioc de Thaïlande, arachide du Sénégal, canne à sucre d'Amérique Centrale etc.), au détriment des cultures vivrières. Les meilleures terres sont ainsi consacrées à l'exportation, les engrais également. C'est le Sud qui nourrit le Nord, il faut le savoir, et cela sera peut-être le sujet de mon prochain article. Il faut donc essayer de modifier cet état de fait, en agissant aussi bien ici que là-bas. Ces pays dépendent entièrement de nous (prix fixés dans les bourses des grandes villes américaines, japonaises, européennes), de notre bon vouloir, et une action chez nous se répercute là-bas (si notre consommation de viande diminuait, ce serait moins de soja, de manioc achetés par exemple).

Le problème est complexe, il faut aider en cela les O.N.G en participant à leurs actions, leurs campagnes.

A. D.

Pour les gens intéressés par ces problèmes, quelques livres intéressants :

- "VAINCRE LA FAIM C'EST POSSIBLE" par Ch. Condamine et J.Y. Carbantant, éd. Seuil, coll. Points Politiques.
- "L'ARME ALIMENTAIRE" par Sophie Bessis, Paris, éd. Maspéro, 1981.
- "COMMENT MEURT L'AUTRE MOITIE DU MONDE" par Susan George, Paris éd. Robert Laffont, 1978.

photo Luc Baptiste



cruise de nerf

COMMUNIQUE FINAL DE LA CONFERENCE DE GENEVE :

A) Version collectiviste.

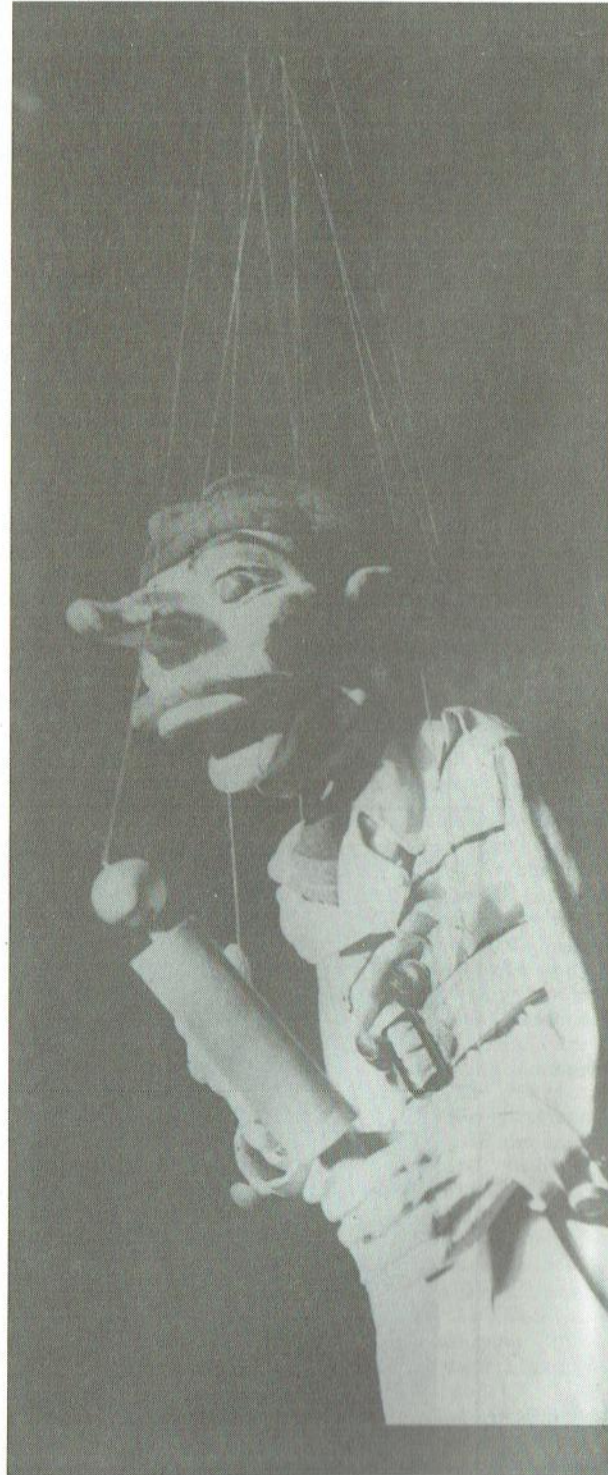
Hormis le sexe, quoi d'important ? Baisons, baisons sans relâche. Sortons de nos terriers, allumons nos lumières. Baisons, baisons ; à midi, minuit, à Londres, à Tokyo, où tout n'est que douceur et verdure, baisons, baisons. Dans nos champs de fusées, au ministère de la guerre, baisons, baisons. Baisons, baisons encore. Dans les ombres des conflits, baisons, baisons encore. A la Grenade, en Afghanistan, des hommes et des femmes qui pleurent. Baisons, baisons. Et dormons. Baisons, baisons et dormons. Baisons encore. Dans le détroit d'Ormuz, baisons dans les vapeurs pétrolières, baisons dans la fumée des canons, dans les tuyaux de poêle, dans les congélateurs, dans les espaces restreints de nos pensées, dans nos pantoufles, nos idées, nos divans, nos radiateurs, nos ambulances, nos jouets, nos retours, nos départs, nos retours toujours et nos départs nulle part, nos cathédrales, nos musées, nos idéologues, nos caniveaux, nos poubelles, nos bistrotts, nos fantômes, nos orgasmes, nos pléonasmes. Baisons, merde !, baisons, bon dieu ! Baisons, baisons, baisons ! Au Niger, 1000 enfants morts de faim, ventre mou, ventre gonflé. Arme, prophylaxie, épidémie, mort. Baisons, baisons, baisons ; entravons le scandale ; défaisons nos lacets, vivons à plat ventre, rampons, baisons, baisons. Quand on baise, pas d'ennui, pas de programme atomique, de relativité, pas d'exception. Nous naissons, enfin libres et égaux devant le ventre ; tous baisent : les gros, les maigres, les joufflus les ventrus, les rentrés, les pléniopotentiaires, les acadiens, les hémophiles, les guerriers, les agressifs, les cancéreux, les cardiaques, les indiens, les métèques, les aztèques, les gringalots, les grands, les héros, les nuls, les cosaques, les dinosaures, les désespérés, les menteurs, les taulards, les geoliers, les enracinés, les contaminés, les autres, les mêmes, les parfaits, les banquiers, les mâles, les femelles, les enfants. Et même nous, les bêtes, et eux, les hommes ; baisons dans le silence, dans l'obscurité, dans la nuit, les nuages, dans le gel, dans la boue, dans l'extase, dans le doute, dans la conjoncture, dans le froid, dans la neige, dans l'immobilité, dans les dictionnaires, dans nos draps. Baisons, baisons. Baisons, baisons encore et toujours. Baisons merde ! Baisons nom de Dieu ! Baisons envers et contre tout ; baisons sans relâche ; ne nous décollons plus ; baisons, baisons, baisons et dormons.

J'en peux plus, Marylin. Baisons, nom de Dieu ! Baisons, bordel de merde ! Baisons, baisons. Construisons. Baisons ! Ejaculons ! Spermulons ! Ovulons ! Dormons ! Dormons ! Baisons !

Enlace moi chérie ! quoi ? Tu te lèves ? Oh ! non !

"I'm a poor lonesome General an far away from the Bidet".

Fin du communiqué.



"Je suis déçu mais pas surpris". R. Reagan, à la suite de la rupture de la Conférence de Genève.

ss bien raisonnable?

COMMUNIQUE FINAL DE LA CONFERENCE DE GENEVE :

B) Version impérialiste.

Ca commence à bien faire ! Tu me les gonflés ! C'est pas possible ! Ca ne peut plus durer comme ça ! C'est pas humain ! Merde ! Qu'est-ce que t'attends ? Demain ? Demain ! Toujours demain ! Tes demains ont de fâcheux relents d'après-demains ! Si ça continue, je vais exploser ! Non mais t'imagines ? T'as vu le tableau ? C'est le merdier quoi ! On n'en sort pas ! Me calmer ? Me calmer ! Ca veut dire quoi me calmer ? Y'a que les cons qui sont calmes ! Bon, d'accord, t'aimes pas les mots grossiers ! Alors, pour te faire plaisir, y'a que les imbéciles qui sont calmes ! Ca te va ? Et puis d'abord, tu sais que tu m'emmerdes à me regarder là, comme ça ? T'en as rien à foutre ? J'en étais sûr ! Moi non plus... Mais merde ! Nom de Dieu ! T'as vu la vie qu'on mène ? Tu trouves pas que ça chiale un maximum ? Mais ouais ! Bon, je suis d'accord, mes Pershing I se vendent pas mal, les Cruise sont pas trop chers vu le printemps pourri qu'on a eu et les Pershing II sont bien mûrs. Mais y'a pas que ça, non ! Et ben, tu vois, tu dis rien, t'es ben d'accord avec moi ? quoi, je suis pas réaliste ? C'est quoi le réalisme ? C'est la majorité au Comité Central ? C'est la pensée commune ? C'est l'ordre établi, poil au zizi ! Tu me bassines avec tes conneries ! Ecoute ma pensée profonde : vaut mieux s'entendre, si tu veux j'vends pas mes Pershings si t'enlèves ton cageot de SS20 ; tu vois que je suis pas vache !... Y'a rien à faire, tu flippes ! quoi ? Hé ! Ho ! fais pas la gueule ! On va quand même pas se taper dessus ! Quoiqu'encore ça nous ferait peut-être pas de mal ! Parce qu'entre nous, franchement, on va pas rester là à se causer jusqu'à 5 heures du mat ?... Bon, ben alors, qu'est-ce qu'on fait ? Tiens ! J't'en ressers un ! Qu'est-ce que t'en penses ? Un von vieux bourbon que j'ai piqué à Nixon, ce vieil ivrogne ! Je le trouve pas mauvais. Et toi ? Ouais, c'est vrai, tu m'as déjà dit que tu le trouvais bon ! C'qu'est marrant, c'est que j'ai bu le même à l'ambassade, la semaine dernière ! Dé - queu - lasse ! Une vraie mort aux russes, pardon, aux rats ! Ah ! Ah ! quelle heure c'est ? Une heure ? Ben vieux, ça va pas être triste demain ! Bon ! Panique pas ! Attends moi une seconde ! Faut que j'aille pisser.



Et con, t'endors pas ! Tu veux un café ? Non ? Ouais, t'as raison, ça assèche ! Qu'est-ce qu'on disait déjà ? Ah oui ! Tiens, prends ça sur la gueule ! Non, mais t'es con, oh ! Je t'ai pas cogné pour de vrai moi ! T'as vu la patate que tu m'as mise ! Nom de Dieu ! Là, tu m'énerves ! Moi aussi ? Ta gueule, hé ! con ! je t'emmerde ! la tienne aussi ! Ca va, hé connard ! C'est pas la peine de revenir, hein ! Arrête de m'emmerder ! Arrête, j'te dis ! T'arrêtes, oui ou merde ? Fais chier à la fin !...

Salaud ! Ordure ! Pourri ! Détritux ! PQ ! chasse d'eau ! manche ! Toi même ! Enculé ! Sida ! Citerne ! Rien ! moins que rien ! Néant ! Foetus ! Satan ! Lénine ! Da Nang ! Kaboul ! Maboul ! SS 20 ! Pershing ! Agresseur ! Et tu sais ce qu'elle te dit ma soeur ? Dis-le ! Non ! MERDE ! Fous le camp ! Arme ! Surarme ! Bombe ! Catacombe ! Atomise ! Crache ! Tousse ! Vomis ! Commande ! mais fous le camp ! Fous le CAMP ! FOUS LE CAMP !

SALUT !
SALUT !

Fin du communiqué.

"La négociation a été interrompue. Aucune date n'a été fixée pour sa reprise". Mr Youli KVITSINSKY, négociateur soviétique à Genève.

c'est par où la sortie?

Pierre.

(R)EVOLUTION

ET SI NOUS PARLIONS DES "PUCES" ?

Tout le monde sait que ce surnom qualifie la micro-informatique. Je n'ai pas l'intention de vous apprendre quoi que ce soit sur la question, je veux seulement faire état de cette (R)EVOLUTION qui s'installe, qu'on le veuille ou non, dans notre environnement immédiat, dans notre vie quotidienne.

L'histoire nous apprend combien toute invention modifie le visage de nos sociétés. Gageons que, comme nous, les populations n'ont pas réalisé combien leur vie allait changer après la découverte de l'imprimerie, du moteur à piston ou de la télévision. Le développement de la micro-informatique dépasse et de loin, l'impact que ces découvertes avaient eues sur ces époques. "Le futur est déjà à nos portes. L'essor exceptionnel des nouvelles technologies en moins d'une décennie montre qu'en matière de progrès technique nous vivons bel et bien une accélération de l'histoire. Avec la micro-informatique, véritable technologie de masse, le mouvement semble se précipiter, donnant à la révolution informatique une ampleur accrue. Une sorte d'explosion continue qui touche les uns après les autres tous les secteurs de la vie économique et sociale : le bureau, l'usine, l'école, les loisirs et bientôt, à en croire les prévisions les plus optimistes, la famille elle-même" (1).

L'ordinateur était considéré, il y a quelques années comme un luxe, dont on n'avait que faire. Il devient aujourd'hui une des conditions de croissance. L'informatique pénètre partout. Chacun d'entre nous sera bientôt concerné socialement ou personnellement par cette technique qui nous apparaît encore pleine de mystère et, avouons-le, qui nous inquiète un peu. Nous sommes tous déjà en mémoire d'ordinateur et l'emprise de son pouvoir s'accroît tous les jours.

ALORS QUE FAUT-IL FAIRE ?

Jeter tous les ordinateurs à la mer et revenir à nos anciennes méthodes ? Ou bien les ignorer et faire comme s'ils n'existaient pas ? Politique de l'autruche. Ou plutôt regarder la situation en face et tâcher de maîtriser au mieux ce phénomène qui risque de nous aliéner complètement ?

La révolution informatique est un fait. Nous devons vivre avec. L'ordinateur n'est pas un être intelligent. Il sera ce que nous voudrons qu'il soit. C'est un outil. Si nous voulons passer du rôle de récepteur passif à celui d'émetteur actif, cela exige de nous une créativité nouvelle afin d'utiliser cet outil à des fins que nous aurons choisies. Encore faut-il que les mentalités évoluent pour essayer d'apprendre à s'en servir et déterminer ensuite les fonctions utiles.

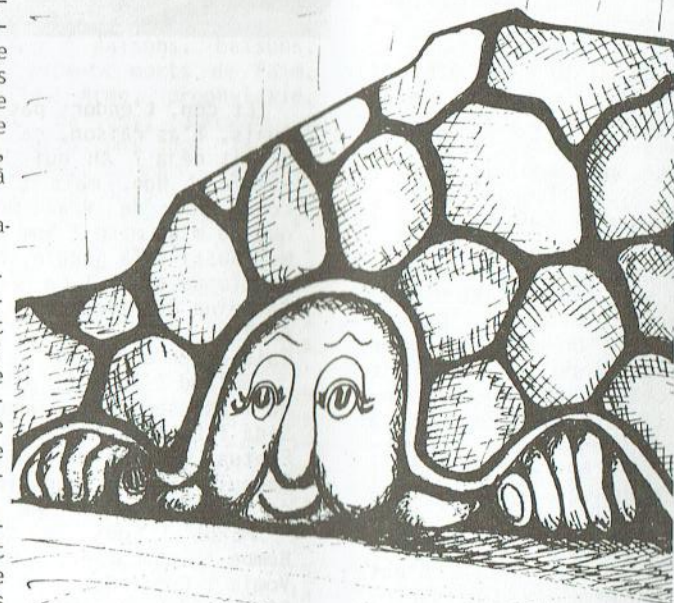
(1) Supplément du MONDE Septembre 1983
(2) Sortir le Socialisme de la Crise (F. MAUROCHE)

Heureusement beaucoup déjà "essuent les plâtres". Des associations (type 1901) existent. Ce n'est plus une affaire de spécialistes. Avec une expérience faible ou nulle de l'informatique, on peut s'initier au langage des "puces". On y fait ses propres expériences : programmes, calculs, tracés de toutes sortes. Mais attention c'est un virus. On est si heureux de contempler les résultats même rudimentaires que l'on a obtenus, qu'on s'acharne pour aller plus loin. A ma connaissance il y a à Vichy l'A.I.I. (Association d'Informatique Individuelle, tél. 32.23.76) et à Bellerive la M.I.B. (Micro Informatique Bellerivoise) dont M. Petitot s'occupe, mais qui est, elle, réservée aux enseignants dans un but pédagogique auprès des jeunes. Les volontaires sont nombreux, mais le matériel n'est pas suffisant, faute de subventions.

LES POSSIBILITES DE CES "PUCES" SONT INFINIES

Serons-nous capables de les employer intelligemment ? Les premiers contacts avec les micro-ordinateurs se sont déjà faits dans la plupart des foyers à travers la diffusion des jeux vidéo. Presque tous ces jeux sont inspirés par la guerre sous toutes ses formes et la compétitivité est exaltée sans mesures. Conçu et favorisé pour sauver le capitalisme de la crise, le développement de l'informatisation, si nous n'y prenons garde, mène à une société centralisée où les données seront concentrées par quelques grosses entreprises maîtresses du choix. On vendra le savoir en cassettes et la santé en appareils d'auto-surveillance comme le prévoit J. Attali. Nos aspirations au contraire tendent à la décentralisation de l'information et du savoir pour une société conviviale et non une société de marché.

Maintenant la robotisation de la production des biens de consommation est en mesure de débarrasser l'homme, en partie, de son souci de fabriquer ses moyens de subsistance. Il est urgent de saisir cette chance pour inventer un nouveau mode de vie. Faisons table rase des principes dépassés qui furent adoptés au temps où on ne gagnait son pain qu'à la sueur de son front. Nous sommes tous cohéritiers de la technologie moderne. Il nous appartient de faire en sorte que nous puissions tous profiter au mieux de ce gain de temps. Le plein emploi n'est plus possible, même un accroissement considérable de la production ne permettrait plus de le réaliser, vu les progrès de la robotisation. Si on ne modernisait pas les entreprises elles périliteraient et ce serait le chômage et si on les équipe de robots elles prospèrent, mais cela entraîne aussi le chômage. Il faudra donc bien y arriver à ce partage du travail utile ainsi qu'au partage des revenus. On en vient au REVENU SOCIAL. (2) Ce sera l'objet d'une autre réflexion.



NUCLEAIRE

informations locales

Vendredi 25 novembre à ST POURCAIN, AG du Comité de Sauvegarde du Val d'ALLIER.

Le spectre de la centrale nucléaire Auvergnate semble plutôt reculer. La consommation d'énergie française a diminué de 4,7 % entre juillet 82 et juillet 83. C'est la plus forte baisse de consommation jamais enregistrée sur une année. Ce qui n'empêche pas E.D.F. "d'y mettre le paquet". 1 milliard de publicité pour inciter à consommer de l'énergie. Nous avons trop d'électricité, c'est vrai et nous en produisons de plus en plus. D'ici 1985, la capacité de production devrait s'accroître de 35 millions de TEP avec le raccordement au réseau de 22 tranches nucléaires.

Alors! La centrale Auvergnate! On l'aura ou on l'aura pas ?????

Eh bien, ça dépendra de l'évolution de la consommation d'électricité en 84-85 et de l'impact publicitaire des responsables d'EDF-GDF en direction de nos élus locaux. En ce moment, la presse locale relate journellement les exploits de ces modernes croisés de la religion d'état.



Marcel BOITEUX, à "DROIT DE REPONSE" du 26 novembre, apparaît blanc comme neige. - Continue à planer à 15 000, MARCEL, tu n'as pas besoin de te salir les mains à des mesquineries. L'agent EDF cégétiste, présent lui aussi à l'émission, nous a fait la démonstration éclatante que notre salut résidait dans toujours plus de technologie et de production. Lui et ses camarades suffisent largement pour imposer les centrales.

Comme une mauvaise nouvelle ne vient jamais seule, l'affaire des déchets à ST PRIEST n'en finit pas de se terminer. Jean AUROUX, qui devait signifier l'abandon définitif, ne donne plus signe de vie. Les élus locaux et les gens des BOIS NOIRS s'impatientent.

Pour toutes ces nouvelles peu rassurantes, nous appelons à un effort militant. Le projet "ALTER AUVERGNE" se vend mal. Proposez-le à vos amis... et même à vos ennemis - l'argent n'a pas d'odeur - il faut payer l'imprimeur.

Se fournir auprès de Michel RAMBERT, Paray/Briailles, ou de René CHANAUD à ST-GERMAIN-DES-FOSSES.

NUCLEAIRE

TOUT CE QU'ON VOUS A CACHE

par la cfdt et le crilan de saint-lô



le nucléaire à la portée de tous !

84 PAGES, COUVERTURE CARTONNÉE.
PRIX: 10F POUR UNE COMMANDE D'AU MOINS 10 LIVRES, SINON 14F. (PORT COMPRIS)

A DÉCOUPER ET A RENVoyer À:
CRILAN ST-LÔ, B.P. 204, 50004 ST-LÔ CEDEX

NOM: PRÉNOM:

ADRESSE:

CODE POSTAL: VILLE:

JOINDRE VOTRE PAIEMENT A L'ORDRE DE:
CRILAN SAINT LÔ, CCP 146 896 ROUEN

Lundi 21 novembre, le Collectif PUY DE DOME-BOIS NOIRS-VAL D'ALLIER organisait une rencontre avec un représentant du CODENE, consacrée aux problèmes du désarmement et aux mouvements pacifistes.

Parmi les questions abordées :
- examen de la situation militaire et stratégique mondiale.

- les stratégies pacifistes, les différents mouvements en France, à l'est et à l'ouest.

- l'accord HERNU-SAVARY sur la symbiose armée-école.

- problèmes d'emploi liés à une diminution des armements.

- comment relancer une dynamique pacifiste sur Thiers-Vichy ?



Dire non au nucléaire,
c'est dire oui à autre chose

TONTON, POURQUOI TU FRAPPES ?

Qu'est-ce qu'il y a de plus militariste qu'un militaire président de la République sinon un civil président de la République ?

L'intérêt du premier, pour le citoyen ordinaire victime potentielle et expiatoire de toutes les guerres, c'est qu'on voit le képi qui dépasse et qu'on peut essayer de se mettre à l'abri à temps.

Avec un civil militariste, on est surpris. Il appuie sur le bouton rouge avant que vous ayez eu le temps d'éteindre votre télé. PAF! en plein dans le mille, ou presque! Là où une poignée d'Iraniens musulmans intégristes poussent des cris perçants (hi, hi) contre le petit Satan MITTERRAND. Ca leur apprendra à venir tuer nos gentils petits parachutistes (tous volontaires pour aller casser du bougnoule et d'ailleurs immédiatement remplacés par d'autres volontaires pour qui on n'a eu que l'embaras du choix). Fort heureusement, ceux qui n'ont pu se rendre au Liban s'occupent des Arabes en France : c'est bien les p'tits gars! par la fenêtre d'un train nationalisé, ça ne mange pas de pain et ça prouve qu'on les autorise, ces métèques à utiliser nos transports en commun, on n'est pas en Afrique du Sud, crénom de Dieu !

A propos de Dieu, je parlais de MITTERRAND, en voilà un qui les aime, les Arabes. Il fournit des avions et des fusées aux Irakiens (mais c'est pas les mêmes qu'il boudait au Salon du Bourget). Il reçoit CHADLI en grande pompe (un qui a dû se fendre la gueule, c'est le communiste Fernand YVETON, guillotiné pour avoir lutté aux côtés du peuple algérien quand François MITTERRAND était ministre de la Justice; mais c'est loin tout ça!) Il transporte les prisonniers palestiniens et propose de convoier ARAFAT en lieu sûr. Celui-là, il dérange vraiment tout le monde avec son peuple palestinien. S'ils n'étaient pas si nombreux, on pourrait les caser aux Malouines, à la Grenade ou aux Kerguelen ces Palestiniens qui s'obstinent à réclamer une terre. Vous verrez que dans 20 ans, quand on en aura exterminé 6 millions, qu'on aura enfin trop mauvaise conscience et que les derniers survivants seront vraiment très hargneux, on finira par leur trouver un Foyer National Palestinien. Cela avec la bénédiction de tous ceux qui ont laissé faire ou favorisé le génocide. Si ça vous rappelle quelque chose, vous avez gagné une boîte de Zyklon B et une bombe à fragmentation que vous pourrez expérimenter dans la synagogue ou la mosquée la plus proche.

Ça y est, j'ai encore perdu MITTERRAND, je m'égare. Je lui demandais pourquoi il frappe. Je crois avoir trouvé : il frappe parce qu'il se frappe, il se fait du souci pour sa cote de popularité.



Cogner sur les Iraniens, c'est bon ça pour les sondages. Cogner sur les Russes, c'est bon aussi : l'électorat communiste partagé entre MARCHAIS et LE PEN n'est plus guère intéressant, il vaut mieux cibler le Marais centriste, c'est plus sûr. Cogner un peu sur les Américains quand ils ne jouent pas fair-play à la Grenade, c'est pas bête non plus, on se concilie les sportifs. Cogner beaucoup sur les pacifistes, c'est pas charitable mais ça vous assure le soutien des militaires. On a les amis qu'on peut !

A force de cogner, tonton, tu crois pas que tu nous les casses ?

Marcel DUPONT



la page indispensable de MADAME CYCLOPEDE...

DENATIONALISONS JACQUES CHIRAC

Est-ce la montée du chômage, l'état de santé radieux du Président de la République, les panes des ramasse-crottes de chiens ou les trois réunis qui ont terni en quelques mois les joues roses du Maire de Paris ?

C'est vrai, depuis quelque temps, notre Jacky National a une mine de papier mâché! Avez-vous vu un être plus inquiet devant le noyautage marxiste de l'Etat et de l'Administration, plus angoissé devant l'avenir de notre beau pays, plus perturbé par les problèmes de l'emploi, plus tourmenté par l'éternel visage bronzé et le sourire sarcastique de Giscard, plus tracassé par le machiavélisme de Tonton François, plus obsédé par l'irresponsabilité des pacifistes, plus sourcilieux, plus sombre, plus noir, plus ténébreux, plus crispé, en un mot plus triste que CHIRAC Jacques ?

Pourtant, avec un nom qui claque comme un coup de fouet, on pourrait s'attendre à des propos optimistes de l'homme qui Rassemble Pour Réussir, Réunit Pour Rire, Regroupe Pour Rigoler. Peut-être s'est-il rendu compte que ses amis sont des Raclures, des Pourris et des Ringards, des Racistes, des Parasites et des Réactionnaires ?

Le voilà donc au désespoir.

Comment le tirer d'affaire, lui rendre son doux sourire et sa gaieté communicative ? C'est simple. Il lui suffit de suivre mes conseils de femme de bon sens qui connaît bien la vie et a sauvé plus d'un coeur brisé, consolé maint mari trompé, apaisé plusieurs présidents dépités.

D'abord, il lui faut quitter le RPR et adhérer au PCF (le Pédaleur Corrèzien Fantaisiste). Cette association propose à ses membres de redécouvrir à bicyclette, hors des sentiers battus, les charmes de ce beau département rural.

Ensuite, il doit démissionner de son poste de Maire de Paris, ce qui réjouira ses adjoints aux dents longues et lui permettra d'aider sa femme, élue d'USSEL, à résoudre les délicats problèmes d'adduction d'eau et de revêtement des chemins vicinaux.

En outre, il importe qu'il postule pour un emploi de caissier au Crédit Agricole de MEYMAC. Là, il retrouvera l'atmosphère de chaude camaraderie et le contact avec ce public campagnard qui lui manque tant et dont l'absence ternit sa jovialité proverbiale.

Enfin, pour ne pas paraître ridicule en société quand on l'appellera par inadvertance Monsieur le Président, je lui conseille vivement de s'inscrire à l'UDF (Union des Footballeurs) d'EGLETONS dont le Président vient d'être pressenti pour se présenter à l'élection législative partielle prévue pour remplacer Jacques CHIRAC démissionnaire de son siège de député.

Ainsi dénationalisé, Jacques CHIRAC aura retrouvé un sourire, une santé et une rentabilité qu'il ne connaissait plus depuis sa nationalisation par le Général de Gaulle.

surprenant, non ?

CHRONIQUE DU RACISME ORDINAIRE

Une entreprise de travaux publics de VARENNES/ALLIER Mr. FOURNIER, 28 av. de la Gare, avait jusqu'en octobre dernier, parmi ses ouvriers, un maçon de nationalité algérienne : BRAHIM. BRAHIM prenait un jour son repas de midi sur place. Il s'était allongé un moment en attendant 13h30. Le chef de chantier en profite alors pour l'humilier en lui urinant sur la main. Le sang froid de BRAHIM joue à ce moment en sa faveur puisqu'il évite que

l'affaire dégénère. Peu après la reprise du travail, nouvelle provocation du chef de chantier, mais cette fois BRAHIM reçoit des coups au visage. Le soir même il reçoit sa lettre de licenciement. Le racisme inqualifiable de ce chef de chantier vis à vis d'un ouvrier immigré ne doit pas être passé sous silence. C'est une question de dignité pour BRAHIM et aussi pour ceux mis au courant de l'histoire. L'affaire est aux Prud'hommes.

ATTENTION

AVANT AUGMENTATION
AVANT AUGMENTATION
AVANT AUGMENTATION

ABONNEZ-VOUS

Abonnement pour 10 numéros (1 an);
60F minimum.
Nom :
Prénom :
Adresse :

Libellez le chèque à :
LE DEBREDINOIR
10 avenue des Acacias
03700 BELLERIVE

Imp. Guériaud - 03210 Lapalisse.
Directeur de publication :
G. Bertrand.
Dépôt légal : 4^e trimestre 1983.
N° commission paritaire : 60630.
Editions Atelier Populaire.

LAISSEZ-NOUS VIVRE

"8 F. pour le Débredinoir, c'est cher."
Pour 8 F., vous pouvez trouver plus et
sans doute mieux. Mais le Débredinoir
avec ses insuffisances, son amateurisme,
c'est le Débredinoir. Et des trucs comme
le Débredinoir, vous en trouvez pas 36
chez votre marchand de journaux. D'ail-
leurs le nôtre, vous ne l'avez qu'en vous
abonnant.

Alors vite ! Pour un mois encore c'est
à 60 F.

**VITE VITE
ABONNEZ-VOUS**

poudre d'escampette

UN FILM DE L'ÉCOLE EN BATEAU

POUDRE D'ESCOMPETTE est un témoi-
gnage : ce film tourné à divers moments
de l'École en Bateau à bord et en caravanes
montre la vie d'enfants libres.

**Des images qui font rêver, et qui inter-
rogent...**

**Des images qui parlent et ne laissent pas
indifférent ...**

**Des images qui montrent qu'il existe tou-
jours un domaine de l'exploration et de l'a-
venture humaine, avec sérieux et drôlerie !**

**à Vicny - le 6 janvier
salle des fêtes
20h.30**

SOMMAIRE

On a découvert un souterrain soviéti- que à Saint-Germain-des-Fossés.....	p 2 et 3
THEILLAT : La vie de château.....	p 4 et 5
Boudin blanc et chocolat noir.....	p 6
YSSINGEAUX.....	p 7
Africaines.....	p 8 à 11
L'aide alimentaire.....	p 12 et 13
Cruise de nerf SS bien raisonnable....	p 14 et 15
(R)EVOLUTION.....	p 16
Information nucléaire.....	p 17
Tonton, pourquoi tu frappes ?.....	p 18
La page de Madame Cyclopède.....	p 19
Chronique du racisme ordinaire.....	p 19